

*L'estuaire
de la Charente
de la Protohistoire
au Moyen Âge*

*La Challonnaière et Mortantambe
(Charente-Maritime)*

sous la coordination de Luc Laporte

*par Hélène Dartevelle, Luc Laporte, Hervé Petitot,
Jean-Pierre Tastet, Assumpció Toledo i Mur*

n° 72

DOCUMENTS D'ARCHÉOLOGIE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA RECHERCHE
ET DE LA TECHNOLOGIE
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES

Chapitre **3**

*Un exemple
d'occupation dans
la plaine charentaise
(fin de l'âge du Fer
et Moyen Âge)*

Le site de Mortantambe à Cabariot

A. TOLEDO i MUR, H. PETITOT

avec la collaboration d'I. BERTRAND, A. BOCQUET, D. CODINA I REINA,
N. DIEUDONNÉ-GLAD, A. GARDEISEN, Y. GRUET, J.-L. HILLAIRET, K. JACQUOT,
N. JUAN-MUNS i PLANS, K. LUNDSTROM-BAUDAIS, D. MARGUERIE, P. MILLE

ouvrages. » (Coulon 1990, t. 2 : 59.) Ce peuple des Cadurques occupe la région de Cahors et connaît donc la tonnellerie.

La présence de tonneaux au 1^{er} s. av. J.-C. dans la région ouest est reprise par Cunliffe pour expliquer la concentration exceptionnelle d'amphores trouvées à Toulouse. « Cette importance [...] nous incite à penser qu'il s'agissait là de l'un des *emporia* sans doute le plus important à l'Ouest où l'on décantait le vin italien dans des tonneaux apportés à la ville par les gaulois indépendants [...] C'est la seule raison qui explique le nombre impressionnant d'amphores abandonnées à Toulouse. » (Cunliffe 1993 : 97.)

Ces différentes études nous incitent à penser que tous les peuples Celtes de l'Atlantique au Danube connaissaient la tonnellerie au 1^{er} s. av. J.-C. La découverte faite à Mortantambe est révélatrice de ce savoir-faire, mais l'absence de douelles minimise l'intérêt de notre propos ; l'hypothèse B est malgré tout envisageable.

Conclusion

La totalité des bois de Mortantambe découverts dans le puits sont des feuillus. Le chêne a été retenu pour la confection de grosses pièces malheureusement trop dégradées pour être identifiées. Les essences de bois tendres, noisetier, saule, peuplier (?), ont été sélectionnées pour la fabrication de menus objets peut-être de claies ou de clayonnages. Le frêne a aussi été retenu, notons encore l'érable, mais aucune essence de résineux n'a été reconnue. Ce type de bois n'a pas été sélectionné ou était-il absent de l'environnement du site ?

Nous pouvons déplorer le peu d'objets identifiés, mais l'aspect fragmentaire et lacunaire de la plupart des bois ne permettait pas d'avancer d'hypothèse pertinente, sauf pour les deux fonds circulaires en chêne. Ces derniers sont remarquables, tant par les types de mobilier domestique qu'ils constituent que par leur datation.

TABL. XII

Dénombrement général de la faune de Mortantambe pour la période de La Tène finale. **NE** nombre d'esquilles indéterminées, **NEB** nombre d'esquilles brûlées, **NR det** nombre de restes déterminés.

Espèces	Phase I : 150-120 à 100 av. J.-C.				Phase II : 100 à 30 av. J.-C.				Phase III : 60 à 30 av. J.-C.				TOTAL			
	NR	% NR	NMI	% NMI	NR	% NR	NMI	% NMI	NR	% NR	NMI	% NMI	NR	% NR	NMI	% NMI
Cheval	3	1,4	2	3,1	2	1,4	2	3,7	1	1,3	1	3,4	6	1,4	5	3,4
Âne	3	1,4	2	3,1	3	2,1	2	3,7	0	0	0	0	6	1,4	4	2,7
Bœuf	92	42,2	24	37,5	39	28,1	14	25,9	39	52	16	55,2	170	40,3	54	36,5
O/C	54	26	18	28,1	35	25,2	14	25,9	18	24	6	20,7	107	25,4	38	25,7
Porc	47	22,6	15	23,4	46	33,1	15	27,8	16	21,3	5	17,2	109	25,8	35	23,6
Sanglier	0	0	0	0	1	0,7	1	1,9	0	0	0	17,2	1	0,2	1	0,7
Chien	5	2,4	1	1,6	1	0,7	1	1,9	0	0	0	0	6	1,4	2	1,4
Cerf	2	1	2	3,1	12	8,6	5	9,3	1	1,3	1	0	15	3,6	8	5,4
Oiseau	2	1	1	1,6	0	0	0	0	0	0	0	3,4	2	0,5	1	0,7
NR det. tot.	208	30			139	34,7			75	52,8		0	422	34,1		
NE	418				226				63				707			
NEB	68				36				4				108			
NE tot	486	70			262	65,3			67	47,2			815	65,9		
NMI faune tot.			65				54				29				148	
NR faune tot.	694				401				142				1237			

3.2.3 Activités économiques

3.2.3.1 Élevage et chasse

A.G.

La relative abondance des déchets de faune recueillis sur le site de Mortantambe à Cabariot a permis de retenir 70 ensembles en fonction de la richesse des mobiliers et de leur homogénéité chronologique. Trois phases d'occupations ont été déterminées par les fouilleurs : une phase I de 150/120 à 100 av. n.è. ; une phase II de 100 à 30 av. n.è., une phase III de 60 à 30 av. n.è. (tabl. XII). Les différents ensembles n'ayant pas la même signification de part leur diversité, on a tenté de pondérer ce biais en sélectionnant pour chaque phase des sondages de nature différente : fossés, fosses, trous de poteaux. Il est apparu que les fossés sont les structures les plus riches, tant qualitativement que quantitativement, alors que le matériel contenu dans les fosses et trous de poteaux est très réduit et peu significatif, pouvant se réduire à des fragments dentaires isolés dans le cas des trous de poteaux. De manière générale, les taux de détermination sont relativement faibles (tabl. XII), ce qui s'explique en partie par les conditions de conservation défavorables aux ossements.

Les choix des unités stratigraphiques répondent au souci de couvrir le plus largement la période de La Tène finale. On note à ce propos une légère irrégularité des nombres de restes par phase qui induit une incertitude dans les interprétations, en particulier pour la phase III (tabl. XII).

Évolution diachronique

Les animaux répertoriés (148 individus au total) sont très majoritairement des espèces domestiques parmi lesquelles la trilogie classique des bœufs, moutons et porcs

domine. On notera toutefois la présence du cheval et plus ponctuellement de l'âne ainsi que de quelques restes épars de chiens. Les deux seules espèces sauvages reconnues sont le cerf et le sanglier, ce dernier n'étant représenté que par une seule phalange (phase II).

Les ossements présentent un état de conservation qui témoigne d'un milieu extrêmement humide : les surfaces osseuses sont en partie dissoutes, ce qui exclut bien souvent toute lecture des marques de découpe qui sont de ce fait sous-estimées. Ces conditions de conservation ont fragilisé les ossements que l'on retrouve soit fragmentés, soit fendus (os longs) ou encore très altérés (surface friable, aspect desquamé). Les portions naturellement fragiles telles que les bois, crânes ou mandibules sont presque systématiquement écrasées sur place et altérées. Toutefois, il faut noter que certaines structures/sondages de l'enclos 3 (correspondant à la phase III des occupations) présentent une meilleure conservation qui indique des conditions d'enfouissement et/ou de dépôt plus favorables (voir en particulier le puits 6 055 ou le sondage 7 006 à l'angle du fossé 14-15).

Les décomptes ont été effectués en nombre de restes (NR) et nombre minimum d'individus (NMI) de même que les fragments indéterminés (NE : esquilles) et les os brûlés (NEB). Il apparaît que, compte tenu de l'ensemble du matériel, des modes de conservation osseuse, de la répartition anatomique des restes et de l'échantillonnage (validité statistique de ces derniers), le dénombrement en nombre de restes soit le plus fiable. En effet, chacune des couches ou plus largement des structures archéologiques ne présente que de faibles séries osseuses ou dentaires qui induisent très souvent une évaluation du NMI égale au NR. Chaque espèce a fait l'objet d'un décompte qui est détaillé par portion anatomique (tabl. XIII).

*Phase I. Chronologie :
150/120 à 100 av. n.è.*

Les bœufs (terme utilisé ici pour l'ensemble de la population bovine) y sont particulièrement abondants alors que la représentation des porcs et moutons est sensiblement identique.

L'essentiel du matériel faunique provient de trous de poteaux mais ces derniers ne livrent que des séries fauniques très faibles, voire des restes isolés : il s'agit fréquemment de dents isolées d'ovins-caprins ou d'esquilles indéterminées. On notera la présence d'un crâne de cheval entier, mais écrasé sur place, près du trou de poteau 2 186 ; ses restes présentent un meilleur état de conservation que ceux issus des sondages voisins. Le crâne de cheval était accompagné d'une dent isolée de bœuf. Ce sont globalement des restes dentaires qui ont été exhumés des trous de poteaux mais il n'apparaît pas de dépôts fauniques spécifiques à ce type de structure.

Les lots provenant des fossés sont quantitativement plus importants et qualitativement plus variés : on trouve fréquemment l'association bœuf, mouton, porc, mais toujours sur de faibles séries, et le matériel fragmenté interdit certaines prises de mesures.

NR espèces Anatomie	Cheval					
	Cheval	Âne	Bœuf	O/C	Porc	Cerf
Chevilles/bois			6	2		3
Crâne/maxill.	1		4	1	7	
Dents isolées	4		48	29	47	3
Mandibule			7	7	7	
Atlas			2		1	
Axis			3			
Cervicales			2			
Thoraciques			1			
Lombaires					2	
Sacrum			1			
Caudales			1			
Côtes						
Sternum			3			
Scapula			6	2	6	
Humérus			14	7	12	1
Radius		1	8	9	2	2
Ulna		1	1	2	7	
Radius-Ulna		1	5			
Carpe						
Métacarpe	1	1	3	2	4	
Coxal			3	2	1	
Fémur			2	3		
Patella						
Tibia			13	22	4	1
Fibula						
Malléole						
Talus			4		1	
Calcaneum		1	3	3	3	
autre tarse						
Métatarse			9	8	2	4
Phalange I			4	3	2	
Phalange II			2		2	
Phalange III		1				
Sésamoïde						
Métapodes			1	2		1
frag. os longs			33	4		
Total	6	6	189	108	110	15

TABL. XIII

Répartition anatomique des principales espèces pour La Tène finale.

Les marques de découpe sont rares : la répartition anatomique n'indique pas la présence de restes de repas mais d'un amalgame de portions, souvent des « bas morceaux » (têtes ou extrémités des pattes). Lorsque des stries de découpe sont visibles, elles sont assimilables à la préparation de l'animal (dépouillage) ou à l'exploitation de sa carcasse osseuse comme le montre un métacarpe d'âne qui présente des enlèvements osseux de surface (sondage 2 003 du fossé 3-4, activité de tabletterie?).

*Phase II. Chronologie :
100 à 30 av. n.è.*

On retrouve les mêmes espèces que dans la phase précédente : les représentations en NR et NMI des bœufs, moutons et porcs sont sensiblement équivalentes. L'essentiel du matériel faunique provient des couches de comblement des fossés qui délimitent l'enclos 2.

Les restes de bois de cerf sont des bois de chute probablement déposés entiers mais qui sont parvenus très altérés par les conditions de conservation. Ils sont associés dans la fosse

4 006 à des restes de tibia, de calcaneum et de radius du cervidé, ainsi qu'à une troisième molaire d'ovicapriné. On relève également la présence, en 4 005, de deux dents supérieures isolées appartenant à un cerf qui pourraient évoquer la présence originelle du crâne.

Ces assemblages évoquent ceux des trous de poteaux de la phase précédente : on constate un dépôt spécifique comme ceux du crâne de cheval (phase I) ou des bois de cerf (phase II) de même que certaines fosses ne peuvent contenir qu'un élément isolé comme c'est le cas du sondage 4 013 avec la canine inférieure d'un jeune porc (mâle). Il est néanmoins difficile de considérer qu'il y a eu dépôt unique dans la mesure où les sédiments n'ont pas été tamisés.

Le remplissage des fossés est plus varié, en particulier dans le fossé 17 où les restes sont les plus nombreux.

Comme dans le cas de la phase I, il est difficile d'attribuer à ces lots une interprétation particulière de type restes de repas ou déchets de découpe. Il semble plutôt que ces restes épars aient été prélevés dans des zones de dépotoirs ou d'habitat et aient servi au comblement des fosses, fossés et trous de poteaux.

Les restes porteurs de stries de découpe sont toujours très rares. Par ailleurs, certains os ont pu être exposés à l'air libre le temps d'être rognés par des chiens (ou autres petits carnassiers).

Phase III. Chronologie : 60 à 30 av. n.è.

Une structure de puits qui a été reconnue (6 055) présente des conditions de conservation différentes : les os y ont été particulièrement bien préservés et sont d'une couleur brune qui tranche avec l'aspect blanc lessivé du matériel. Ils n'en restent pas moins très fragmentés.

On remarque de manière générale que l'ensemble des restes osseux de l'enclos 3 sont bien conservés et qu'il a été possible d'établir quelques connexions anatomiques et recollages dans les ensembles stratifiés (sondage 6 002). À défaut d'informations sur les modes de dépôts de ces restes, il est néanmoins possible de noter des conditions d'enfouissement plus favorables à la conservation osseuse : les surfaces sont indemnes de toute altération.

Du point de vue de la distribution des espèces, le bœuf est de nouveau dominant au sein d'un spectre faunique plus restreint que dans les périodes précédentes. Il reste difficile d'établir une évolution d'une phase à l'autre de par l'état et la faible quantité de matériel présent.

La particularité de ce lot réside dans la présence de deux arrière-crânes de bœuf, de taille et de morphologie différentes au niveau des chevilles osseuses. Ils se situent dans les sondages 7 006 et 7 007 au sein desquels ils étaient associés à d'autres ossements de bœuf (7 006) et à une dent isolée de cheval (7 007). De plus, l'une des chevilles osseuses du spécimen de 7 007 porte des stries circulaires de découpe à sa base, ce qui laisse supposer que la corne a été prélevée.

Tout comme dans les autres ensembles des phases précédentes, la répartition anatomique des squelettes montre une prédominance des portions crâniennes et des extrémités des membres quelle que soit l'espèce considérée. Les éventuelles stries de découpe ou marques d'exploitation des carcasses y sont également rares.

Approches spécifiques

Équidés

Bien que discrets, les équidés, chevaux et ânes, sont présents au cours des trois phases d'occupation. Leur discrimination n'est basée que sur la différence de taille, ainsi, l'appellation « âne » peut englober des hybrides tels que bardots ou mulets.

L'étude de leur répartition anatomique est amputée par la faiblesse des échantillons. On remarquera cependant que le cheval est surtout représenté par son squelette céphalique, dents isolées et en particulier le crâne entier d'un cheval mâle déposé dans un trou de poteau de la phase I qui présente des stries de dépouillage. À l'inverse, l'âne ne voit la conservation que de son squelette postcéphalique et particulièrement du membre antérieur. Hormis le crâne, aucun de ces restes ne porte de marques de découpe pouvant être liées à la préparation ou la consommation de la viande. Néanmoins, l'extrémité distale du métacarpe d'âne du sondage 2 003 (phase I) présente des enlèvements corticaux qui évoquent une utilisation de l'os (exploitation artisanale, tabletterie?).

Bœufs

Le bœuf est l'animal le mieux représenté au sein du spectre faunique de Mortantambe. Bien que dépassé par le porc au cours de la phase II, il est régulièrement attesté au cours des trois occupations antiques.

La fragmentation des ossements n'a pas autorisé une approche biométrique de ce matériel mais il a été possible de mettre en évidence deux bœufs de taille et de morphologie différentes en particulier au niveau des cornes. Le plus petit pourrait s'apparenter au bœuf gracile indigène alors que le plus grand se rapporterait à l'introduction ou l'amélioration d'un bœuf indigène par les romains. Les deux types morphologiques ont été particulièrement mis en évidence au cours de la troisième phase, dans le remplissage des fossés 14-15 (enclos 3) où on a dénombré deux petits bœufs et un grand grâce à la présence de leurs arrière-crânes (avec chevilles) et de quelques portions de squelette postcéphalique : ceintures scapulaire et pelvienne, vertèbres cervicales et fragments de diaphyse d'os longs. Il a par ailleurs été établi que le grand bœuf issu de cette structure a été exploité pour sa chair (stries de découpe et de décharnement sur diaphyses et coxal). Néanmoins, il n'est pas exclu que ce polymorphisme soit attribuable à une différenciation sexuelle.

La répartition anatomique des squelettes de bovins témoigne de la présence de la quasi-intégralité des carcasses, malgré la dominance des restes de la tête. En parallèle, les parties charnues du membre antérieur sont les mieux repré-

sentées alors que celles du membre postérieur sont proportionnellement peu nombreuses. La trouvaille de restes d'extrémités des pattes et de quelques fragments du squelette axial indique que les carcasses de bœufs étaient probablement exploitées sur place selon un modèle globalement permanent d'une phase à l'autre.

Malgré leur rareté, en partie due à la fragmentation et à l'état d'altération du matériel, les ossements porteurs de stries de découpe ou de décharnement confirment la vocation alimentaire de l'abattage de ces animaux. Sans doute doit-on également garder à l'esprit l'hypothèse selon laquelle certains dépôts spécifiques, en particulier dans le cas des deux crânes de bœufs de tailles différentes, peuvent relever de préoccupations qui dépassent leur aspect alimentaire. L'exemple de ce dépôt est pris dans le sondage 7 006, situé à l'angle des fossés 14 et 15 (peut-être un point névralgique du plan de construction?).

Ovicaprinés

Les ovicaprinés sont les animaux dont la représentation diachronique est la plus stable, ils constituent le quart des restes fauniques au cours des trois phases.

L'état du matériel n'a pas permis une discrimination précise entre mouton et chèvre, celle-ci ne peut en effet s'effectuer que sur certaines morphologies osseuses qu'il n'a pas été possible d'observer (surfaces et articulations altérées ou absentes du fait de la fragmentation).

À l'exclusion du squelette axial absent, tous les segments anatomiques ont été retrouvés, mais très souvent à l'état isolé au sein des diverses structures archéologiques. Le mode de conservation anatomique est étroitement lié au processus de conservation différentielle et de méthode de fouille : forte proportion de dents isolées et de os des membres tels que l'humérus (conservation de l'extrémité distale), le radius (extrémité proximale) ou le tibia (diaphyse). Ceci entraîne une assez bonne représentation des membres et dans une moindre mesure de leurs extrémités eu égard au bon potentiel de conservation des tarses et métatarses. Les variations diachroniques observées sont peu significatives et semblent davantage dépendre de validité statistique des échantillons que de traitements différentiels des carcasses au cours du temps.

Les témoins de l'exploitation des squelettes sont rares : trois restes osseux striés seulement dont une cheville osseuse qui n'indique a priori que l'enlèvement de l'étui corné.

Du point de vue de la répartition spatiale des restes, il est sans doute intéressant de noter la présence, à l'état isolé, de fragments osseux ou de dents attribués à des ovicaprinés, dans des structures telles que des fossés (2 175, 2 196) et des trous de poteaux (2 037, 2 063, 2 167, 2 182, 2 236, 2 237) qui n'appartiennent qu'à la première phase d'occupation. Cependant, comme nous l'avons déjà relevé plus haut, ces considérations doivent tenir compte de l'absence de tamisage des sédiments, ce qui nous engage à rester très prudents quant à l'interprétation de ces faits.

Porcs

Globalement, les porcs se distribuent à égalité avec les ovicaprinés. On notera seulement la particularité de la phase II au cours de laquelle le quota porcin dépasse le quota bovin (tabl. XII).

Bien que faibles numériquement, les échantillons montrent une conservation privilégiée des dents isolées et plus largement du crâne alors que la représentation des autres segments squelettiques, en particulier du membre postérieur riche en viande, est très faible (tabl. XIII). Il en ressort une conservation osseuse là encore très dépendante de la conservation différentielle (humérus et ulna robustes dans le membre antérieur et tibia pour le membre postérieur). Les schémas qui en découlent se différencient de ceux des ruminants par un profil plus proche de l'interprétation de déchets de débitage de carcasse par la faible représentation des parties charnues. Cependant, la faiblesse numérique des ensembles interdit d'aller plus avant dans ce modèle d'interprétation.

Chiens

Les restes attribués au chien sont peu nombreux et ne mettent en évidence que deux individus au cours des deux premières phases de l'occupation antique (tabl. XII). Ils proviennent du sondage 2 504, effectué dans le fossé 3 (enclos 1) pour la phase I, et du sondage 6 056, localisé dans le fossé 17 (enclos 2) pour la phase II. Leur présence sur le site n'étonnera pas puisqu'un certain nombre d'observations de marques de dents sur les ossements nous l'avait déjà fait envisager. Contrairement aux autres animaux domestiques, leur présence semble anecdotique sans que leur consommation soit pour autant exclue, mais parmi les ossements retrouvés (mandibule, fibula, métapode, ulna), aucun ne porte de stries de découpe.

Cerfs

Les restes de cerfs sont particulièrement nombreux, bien qu'épars, dans les couches de la phase II. Outre quelques os longs du squelette postcéphalique isolés dans divers sondages (2 001, 2 004, 3 004, 4 012, 7 002), on remarquera les deux dépôts localisés en 4 005 et 4 006. Ces structures présentent la particularité de ne contenir que des restes de cervidés : trois bois de chute cassés et altérés en l'état actuel mais originellement entiers et accompagnés de dents supérieures isolées (4 005), de fragments d'os longs et d'une molaire inférieure (4 006). Les restes osseux ne portent pas de marques d'exploitation d'origine anthropique mais on notera dans ces contextes des phénomènes de lessivage et de dissolution particulièrement prononcés.

Ces restes témoignent de deux attitudes différenciées de l'homme vis-à-vis des cervidés, une activité probable, bien que discrète : de prédation et par conséquent de consommation de l'animal associée à une activité de récupération de matériaux potentiels que sont les bois, malgré l'absence de preuve d'exploitation effective de ces restes.

Seule une phalange de grande taille a été attribuée au sanglier. Toutefois, compte tenu de son caractère isolé et de l'absence de confirmation morphologique, nous maintenons cette détermination sous réserve.

Gestion des animaux

Des structures de populations animales ont été établies pour les espèces les mieux représentées sur la base des éruptions et abrasions dentaires et des dates d'épiphyssation des os longs. Les discriminations spécifiques (*ovis/capra*) ou sexuelles (mâle/femelle) ont également été tentées mais les résultats sont peu parlants en regard de l'état de conservation du matériel qui ne permet pas toujours d'atteindre ces niveaux de détermination.

Il apparaît néanmoins une dominance générale des individus abattus à l'état mature pour les bœufs, les ovicaprinés et les porcs (tabl. XIV). Chez ces derniers, on relèvera un nombre de mâles supérieur à celui des femelles, proportion en grande partie liée à la trouvaille de canines isolées (ces dents étant un des meilleurs critères de différenciation sexuelle). Cependant, tous les individus n'ayant pu être sexués, il est difficile, voire hasardeux, d'en déduire un abatage privilégié des individus mâles.

En ce qui concerne la différenciation spécifique des moutons et des chèvres, on remarque que seuls des moutons (genre *ovis*) sont attestés dans la période de La Tène alors qu'une chèvre (genre *capra*) a été reconnue dans les couches médiévales. Là encore, ces résultats sont trop parcellaires pour en tirer des conclusions pertinentes sur la composition des cheptels de petits ruminants.

TABL. XIV

Classes d'abattage des trois principales espèces (bœufs, ovicaprinés, porcs) pour La Tène finale.

Espèces NMI	Classes d'âge	Phase I	Phase II	Phase III
Bœufs		24	14	26
Jeune	< 18 mois	2	1	0
Jeune adulte	18 à 24 mois	4	3	1
Adulte	> 24 mois	18	10	15
Vieux	usure marquée	0	0	0
O/C		18	14	6
Jeune	< 12 mois	0	0	1
Jeune adulte	12 à 24 mois	1	2	0
Adulte	> 24 mois	17	12	5
Vieux	usure marquée	0	0	0
<i>Ovis</i>			2	1
<i>Capra</i>				
Porcs		15	15	5
Jeune	< 12 mois	1	0	1
Jeune adulte	12 à 24 mois	2	5	0
Adulte	> 24 mois	12	10	4
Vieux	usure marquée	0	0	0
Mâles		7	3	
Femelles		2	1	

On déduira de la prépondérance des individus adultes une exploitation tournée vers un rendement maximal de l'animal tant du point de vue de la quantité de viande comestible que de la force de travail ou de production exploitée. Ce type de gestion pourra évoquer un élevage orienté vers la production (lait, fromage, laine, trait, portage), la consommation n'intervenant qu'après une exploitation relativement poussée de l'animal et témoignant d'un certain dynamisme agropastoral. L'impression globale que l'on en retire est que la finalité de l'élevage dépasse la simple production de viande pour s'orienter vers les besoins d'un marché. Il est possible, par exemple, d'imaginer que les jeunes animaux, en particulier les ovins, caprins, porcins, à la chair plus tendre et plus goûteuse, ont été destinés à l'exportation, vers des cités moins agricoles. Ces considérations ne peuvent rester qu'hypothétiques dans la mesure où les études archéozoologiques sont encore rares dans le domaine atlantique et, en l'état actuel, nos conclusions souffrent malheureusement de ces lacunes.

Mortantambe dans le contexte de La Tène finale

La distribution des espèces animales observées à Mortantambe de 150 à 30 av. n.è. se caractérise par la prépondérance des espèces domestiques (tabl. XII) au sein desquelles le bœuf est dominant, avec environ 40 % des restes déterminés, alors que les moutons et les porcs sont sensiblement à égalité avec 25 % des restes (fig. 79). La présence des autres animaux, bien que paraissant plus anecdotique, n'en est pas moins importante : on pense en particulier aux équidés et aux chiens dont la consommation est probable, ainsi qu'au gibier représenté ici par le cerf et le sanglier : un schéma qui n'est pas sans rappeler le modèle d'exploitation animale observé à Creil dans l'Oise (Méniel 1989), sur un site qui présente de nombreuses analogies avec Mortantambe malgré le décalage géographique. Le spectre faunique traduit sans conteste une forte dominance des activités agropastorales par l'importance du cheptel bovin surtout mais également un rapport encore assez étroit avec un milieu boisé, au-delà des espaces de champs et de pâturage. Le complément carné apporté par le gibier reste difficile à évaluer dans la mesure où le décompte des cerfs est en partie fondé sur des bois de chute et la discrimination porc/sanglier souvent délicate sur un matériel très fragmenté.

L'équivalence entre porc et mouton, tant en nombre de restes (fig. 79) qu'en nombre d'individus (tabl. XII), associée à la dominance quasi constante des bovins, fait de Mortantambe un site original dans le panorama des habitats contemporains du centre de la France. On notera néanmoins une légère progression des porcs à partir de la phase II qui semble davantage s'intégrer dans l'économie pastorale du dernier siècle avant notre ère dans cette région (fig. 80). On remarque en effet que les principaux gisements qui ont été étudiés se caractérisent par l'importance des porcs qui atteignent de 50 à 60 % des restes déterminés comme c'est le cas à Levroux, dans l'Indre (Krausz 1985). Le site gaulois de La Croix des Sables à Mainxe fait également figure d'exception avec un élevage ovin-caprin supérieur à celui des porcins mais toujours dans un contexte où le taux de bovins est relativement faible (Poulain-Josien 1971). Mainxe, qui se trouve en Charente, est le site le plus proche de Cabariot, mais leur similitude ne va guère au-delà de la liste d'espèces

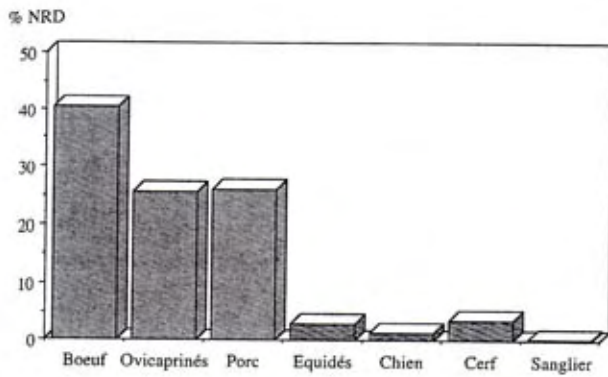


FIG. 79

Pourcentage global (NRD) de la faune de Mortantambe, Cabariot (La Tène finale).

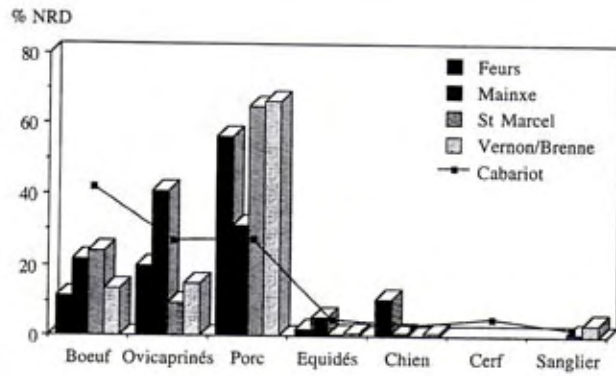


FIG. 80

Données fauniques en % (NRD) dans le centre de la France.

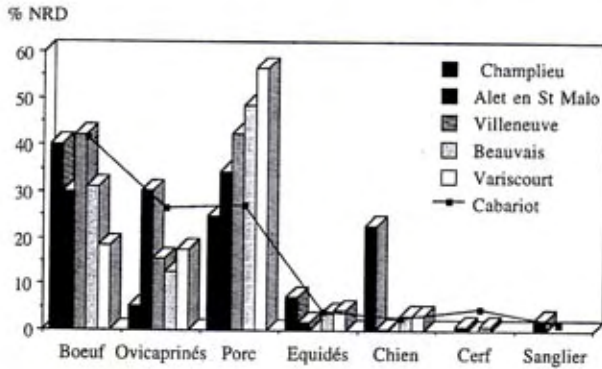


FIG. 81

Données fauniques en % (NRD) dans le nord de la France.

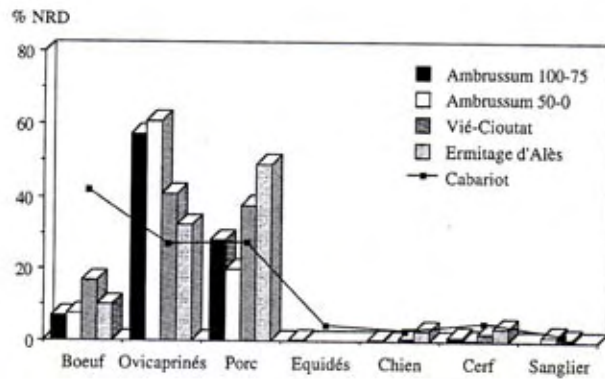


FIG. 82

Données fauniques en % (NRD) dans le midi de la France.

élevées: le mouton y est dominant, précédant le porc et le bœuf. On y remarque également quelques restes d'ânes et aussi la présence de gibier. La comparaison avec des couches hallstattiennes de Soubérac et de Merpins en Charente (Poulain-Josien 1965; 1971) semble indiquer l'antériorité de cette exploitation plus particulièrement bovine que l'on retrouve à Cabariot. Cela pourrait montrer un maintien de certaines traditions qui le différencie des autres secteurs géographiques par l'exploitation des bœufs. On constate de façon schématique que le Centre et le Nord orientent davantage leur élevage vers la population porcine, ce que l'on peut probablement mettre en relation avec la nature des sites, et peut-être aussi leur degré d'urbanisation. Il semble en effet qu'une part modeste des porcs soit plus significative de sites ruraux comme cela est évoqué à Acy (Méniel 1984 : 154) et, qu'à l'inverse, la progression de la population porcine telle qu'elle est observée sur certains sites du Midi soit en liaison avec des processus d'urbanisation marqués, probablement liés à des influences romaines (Colomer, Gardeisen 1992). Pour la même période (1^{er} s. av. n.è.), on constate que la gestion des troupeaux est dominée par celle des porcs dans le Centre (fig. 80), des porcs et des bœufs dans le Nord (fig. 81) et des ovins-caprins dans le Sud (fig. 82).

Pour l'heure, nous ne pouvons que constater le manque de données relatives à l'exploitation des animaux au cours de La Tène sur la zone atlantique. Les premières approches comparatives ne peuvent donc être qu'indicatives et appellent une multiplication des analyses afin de pouvoir aborder l'histoire de la gestion animale de façon plus synthétique et précise.

3.2.3.2 L'exploitation des ressources marines

La pêche

N.J.-M.P.

Sur le site de Mortantambe ont été recueillies trois vertèbres de poisson. Les trois proviennent de l'enclos 1 : deux des sondages du fossé 4 et la troisième a été exhumée du remplissage d'un trou de poteau. Elles ont été repérées pendant la fouille sans qu'une recherche systématique ait été menée.

Méthode

La détermination des vertèbres de Mortantambe, à partir de leur morphologie externe, a été effectuée par comparaison avec les exemplaires de la collection de référence de laboratoire de Paléocologie et Paléoeconomie humaine de l'Université autonome de Barcelone.

Les vertèbres ont aussi été radiographiées afin d'établir leur détermination taxonomique (Desse, Desse 1976). Le résultat des radiographies ne fait que confirmer le mauvais état de conservation des restes, perceptible à l'œil nu. Seule la détermination de la famille a été possible, l'espèce ne pouvant pas être précisée.